

AQUARELLE BÜYÜK ADA

Par Gentile Arditty-Püller

Il est quatre heures du matin. Infini d'un sombre bleu que parent ça et là les rondeurs festonnées de petits nuages clairs, le ciel est envrant de sérénité, de calme et de frigidité languissante. Les étoiles — prunelles d'argent enfoncées dans l'orbite ténébreuse du firmament — scintillent, prodiguant dans l'espace, en jets saccadés, intermittents, un faisceau de froide lumière.

Ensermée par le fluctuant collier de la Marmara, se pâmant sous la lascive étreinte de l'onde sensuelle, Büyük Ada, l'île souveraine, nid d'amour, de couleur et de beauté repose doucement dans le cotonneux silence qui précède l'aurore.

Silence de paradis dormant, molle suavité qui comble l'oreille des vivants plongés dans le sommeil, les berce et les refoule dans le chatoyant domaine du rêve. Point d'orgue prolongé qui s'interpose entre le frémissement nocturne polytonal d'une soirée d'été et le prélude indolent, frais, mélodique du matin naissant.

Cependant, le somptueux dôme céleste, tout à l'heure si foncé, pâlit maintenant comme si une ronde d'angelots vaporisait sur lui des flacons de lait; les feux diamantins de sa parure vacillent, se ternissent, pour bientôt s'éteindre. A l'horizon, Istanbul, qui déroulait au bord de la sybilline Propontide un ruban noir serti d'innombrables lumières, disparaît, se noyant dans une éphémère obscurité.

Et tandis que le chant du coq, violent la sourde monodie de la nature qui sommeille, épingle dans l'air ses cinq notes effilées, le munificent époux de la terre, le soleil, annonce, à l'orient, son lever.

Despote capricieux, fantasque, avare parfois d'un seul rayon et souvent immensément généreux de flots d'or impalpable et fécond, il est précédé, dans sa marche, par une procession de héros: les nuances, qui clament son approche.

Ce n'est tout d'abord, au-dessus de l'aride côte d'Anatolie à la blondeur grêlée de bouquets d'oasis, qu'un mouleux dégradé de bleus tendres — opalins, blanchâtres tout autour de la sinuosité montagneuse, vibrants et plus soutenus au zénith. Puis la ligne de base se teinte différemment, prend le ton carné d'une épaule enfantine, enfin rosit, et rosit encore, jusqu'à ce que le levant ne soit plus qu'un triomphe du rose, qu'un somptueux effeuillement de pivoines... Et, presqu'brusquement, le ciel entier vire, module d'une tonalité à l'autre, et d'un monceau d'agates se change en un étal de rubis.

Pour un moment, on ne perçoit rien d'autre qu'une apothéose de feu — éther sanglant, écheveaux de filasse vermeille des nuées fuyantes... — Et l'onde, miroir fidèle où se répètent tous les jeux du ciel, s'embrase à son tour, rougit, et son tendre frémissement de houle évoque une réputation de flammes.

Gouache sensationnelle que l'on croirait due à la fantaisie d'un subtil esthète et qui est pourtant une des merveilles réelles que seul le pinceau de l'Orient peut faire jaillir. Las! cette splendide flamme est fugace; à nouveau réapparaît l'azur, cette fois-ci limpide et clair, plus proche de l'aigue-marine que de la perle bleuisante de l'aurora. L'île s'éveille, renaît à la sensibilité, à la joie d'exister. Un vol d'hirondelles rase les toits écaillés de quelques villas dans un froissement de plumes mystérieux, étouffé — bruit semblable à une confiance chuchotée tout bas. Le roulement d'une charrette qui tangué et craque se répercute à l'infini sur la route gravellée.

Et bientôt, ce sont avec le graillement de la sirène qui mugit pour annoncer le départ du premier bateau, les cris espacés, rauques ou aigus, des marchands ambulants; laiteries qui filent tout au long des murs ulcéreux, faisant s'entrechoquer l'un contre l'autre des litres pleins de liquide épais; ou vendeurs de légumes toujours précédés d'un petit âne gris et tenu dont la fringale s'éveille à la lisière des terrains en friche et qui profite, pour savourer le pousseur chardon indigo, du moment où son maître, arrêté devant une porte ouvragée, tend à une servante matineuse la lourde tomate côtière, le fuseau violâtre de l'aubergine, quelques courgettes chlorotiques et des piments à l'éclatant habit smaragdine.

Le soleil luit à présent au-dessus de l'île, aurifiant le sable grenu des anses qui dentellent ses rives et paillant la mer qui, royale et paresseuse, semble s'étirer félinement — telle une sirène au corps squameux, revêtue de fluide turquoise et de lentilles argentées.

Dans la baie de Yörükali, le flot qui emprunte la forme d'une langue acérée érudite, agglutinée aux lèvres râpeuses et pourpres de la terre, lèche distraitalement la mosaïque de blonde arène, de nacre, de galets multicolores et d'algues gélatineuses de la plage. Des rochers roses à saillies anguleuses, jaspés de brun et de violet, s'égrenent aux deux extrémités de la calanque, tandis que de l'eau on émerge quelques autres, ceux-ci noyés comme des vestiges d'ineon.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Un monument aux policiers victimes du devoir

On est en train d'étudier le projet de l'érection d'un monument aux agents de police victimes du devoir, qui sera érigé à l'Ecole de la police, à Yildiz. Un concours sera organisé pour la fixation du projet du monument qui sera érigé en tout cas cette année.

Le bureau du Travail

Beaucoup d'ouvriers s'adressent au bureau du Travail pour se plaindre de ce qu'ils auraient été injustement et illégalement licenciés par leurs patrons. On cite le cas notamment d'un travailleur qui a été durant dix-huit ans au service du même établissement, qui y a perdu un bras et qui vient d'être renvoyé sans indemnité, ni préavis alors qu'il y a, affirme-t-il, de multiples travaux qu'il pourrait exécuter à la fabrique, malgré son infirmité.

Le Bureau examine ce cas, de même que tous ceux qui lui sont signalés.

LA MUNICIPALITÉ

Le contrôle des pâtisseries

Le règlement élaboré par l'Assemblée permanente municipale au sujet des pâtisseries, confiseries, fabriques de biscuits, de chocolats, etc... devenant applicable à partir du 30 juin. Jusqu'à cette date, toutes ses dispositions devaient être réalisées et notamment les installations de ces établissements devaient être modernisées. Or, on apprend que les intéressés n'ont rien fait pour se conformer à cette obligation. Aussi, à partir d'aujourd'hui, un contrôle général aura lieu. Les établissements qui, jusqu'ici, n'ont rien fait pour se conformer aux dispositions édictées par l'Assemblée permanente, seront fermés; ceux où l'on aura constaté un commencement d'application, recevront un supplément de délai jusqu'à la fin du mois.

L'heure de fermeture des magasins

Tous les magasins — sauf ceux qui vendent des denrées ou des produits soumis aux monopoles — doivent fermer à 7 heures. Néanmoins, certains établissements qui se trouvent dans des « han » ou des passages, ne ferment qu'à 7 h. et demie voire à 8 heures. Le contrôle sera renforcé à l'égard de ces établissements et procès-verbal sera dressé à l'endroit des contrevenants.

Les tarifs des hôpitaux

Le chef comptable de la Municipalité M. Kemal, a présidé une réunion qui s'est tenue avec la participation des comptables et chefs contrôleurs pour examiner les modalités d'application du nouveau budget. Une nouvelle réunion aura lieu aujourd'hui. A cette occasion on fixera les montants qui seront perçus des malades qui se présentent pour consultation, dans les hôpitaux municipaux les modalités et les conditions de leur perception. Le tarif à percevoir avait été approuvé par l'Assemblée de la Ville; toutefois, il avait été décidé qu'il serait appliqué en même temps que le budget entrerait en vigueur. Le budget ayant été approuvé par le ministère de l'Intérieur, il est temps d'appliquer le tarif des hôpitaux.

Le fisc et les plages

Jusqu'ici le ministère des Finances percevait un pourcentage déterminé sur le montant payé par les baigneurs pour avoir accès aux plages. Par contre aucun droit n'était perçu sur le loyer de la cabine, dont le montant varie depuis 30 Pts. jusqu'à 600 pour les cabines dites de luxe. Le ministère a jugé qu'il y a là une véritable fraude, indépendamment des poursuites qui pourront être entamées de ce fait, contre ceux qui ont frustré jusqu'ici le trésor de montants auxquels il avait droit on percevra désormais une taxe également sur les loyers des cabines. De ce fait, les tarifs perçus pour les plages et qui étaient déjà singulièrement élevés, seront encore accrus.

L'ENSEIGNEMENT

Cours de complément au Halkevi

Des cours ont été créés au Halkevi de Beyoğlu pour les élèves de première classe, second cycle, des lycées, qui ont échoué aux examens

d'algèbre, de chimie et de physique. Ces cours commenceront le 15 juillet. Ceux qui le désirent sont priés de s'inscrire.

La réforme de l'enseignement primaire

Le directeur de la section de l'Enseignement primaire au ministère de l'Instruction publique a achevé ses études en Thrace au sujet de la réforme de l'enseignement primaire et rentrera à Ankara pour présenter son rapport au ministère.

LA SANTÉ PUBLIQUE

Les cas de typhus sont en décroissance

Les cas de typhus baissent rapidement en notre ville. Au cours de la journée de samedi, on n'a enregistré que 7 cas, dans les limites du vilayet d'Istanbul. Et, après coup, on a constaté que certains cas signalés comme tels n'étaient pas. Ainsi, trois personnes avaient une forte fièvre, à Pangalti. On crut au typhus; ce n'était que des cas d'indisposition saisonnière.

Samedi, les stations de vaccination étaient assiégées par beaucoup de gens qui profitaient de leur congé pour se faire vacciner. Beaucoup d'institutions ont demandé à la direction de l'hygiène des tubes de vaccin.

Une commission se réunira aujourd'hui sous la présidence du directeur de la Santé publique, au ministère de l'Hygiène, M. Asim, pour examiner les mesures à prendre.

LA MARINE NATIONALE

Les prochaines croisières

Le *Haser* est informé qu'après le 15 août, notre flotte entreprendra une double croisière dans l'Adriatique et la Mer Noire. Le croiseur *Yavuz*, escorté par les destroyers *Kocatepe* et *Tinaztepe*, visitera les ports soviétiques; les destroyers *Adatepe* et *Zafer* ainsi que nos sous-marins visiteront les ports yougoslaves et italiens. Les deux croisières dureront 15 jours.

MARINE MARCHANDE

Le „Beykoz“

On annonce que l'entrée en service du No 75 du « Sirketi Hayriye » le *Beykoz*, lancé jeudi dernier, aura lieu très prochainement. On a commencé à placer les planches du pont. Comme la passerelle du commandant et la cheminée ont été construites en même temps que la coque elle-même, leur mise en place pourra se faire à brève échéance. La construction du second vapeur, le No 36, jumeau du précédent, devant se faire sur les mêmes plans et dont les principales pièces ont été préparées simultanément avec celles du No 75, prendra beaucoup moins de temps encore.

La plus glorieuse des traditions d'une maison turque est l'armoire aux confitures. Une maison qui n'a pas ses pots de confitures, ses bouteilles pleines de sirop est aussi rare qu'une maison sans enfants. Faisons revivre cette belle tradition.

L'Association de l'économie nationale et de l'épargne

La Tunisie indépendante?

Paris, 4. — Une vive inquiétude est suscitée dans les milieux gouvernementaux à la suite de l'attitude assumée par le parti nationaliste tunisien. Lors d'une récente réunion de ce parti, les orateurs ont demandé que la Tunisie se sépare complètement de la France et proclame son indépendance totale dans le système de la fédération arabe.

Pour la paix du monde à travers la reprise économique

Berlin, 4. — A la séance de clôture du Congrès International des Chambres de Commerce, le délégué américain M. Watson a fait des vœux pour une reprise internationale prochaine des échanges réguliers de marchandises pour la suppression des frontières douanières. Une pareille suppression pourrait être le prélude à la chute des frontières politiques et au désarmement général.

Notes d'histoire

Comment fut construite la ligne du chemin de fer du Hédjaz

Sous le règne d'Abdülhamit, écrivit M. Akagündüz dans le *Haser*, on avait songé à construire la voie ferrée Haydarpaşa-Erzurum. Deux personnages étaient au courant de ce projet, le maréchal Abdüllah paşa, mort dernièrement à Izmir et le maréchal Zeki paşa, grand maître de l'artillerie.

Une proposition du gouvernement russe

Bien que l'on ait conservé le plus grand secret, on ne sait comment l'ambassadeur de Russie, M. Tcharikoff, connut le projet et informa St-Petersbourg en ces termes :

Les Turcs projettent de construire une voie ferrée à partir de Haydarpaşa jusqu'à Erzurum. Mais comme elle a une valeur militaire mon-dévoit et ma fidélité envers mon empereur m'obligent à vous faire part d'un projet qui nous est hostile.

Quelque temps après le gouvernement russe proposa à la Sublime Porte de construire une ligne de chemin de fer depuis Erzurum jusqu'à Haydarpaşa en le priant de lui faire part d'urgence de ses conditions.

Les puissances se dérobent

L'émir fut grand au Palais et à la Sublime-Porte. Dans l'impossibilité de trouver une échappatoire on répondit que le gouvernement ottoman allait procéder lui-même à la construction de la ligne.

En réponse la Russie avisa qu'elle n'avait aucune objection à formuler si cette construction devait être entreprise par l'Etat turc et à condition que les travaux soient commencés dans l'intervalle de huit années. A défaut et sans autre avis le gouvernement russe les entreprendrait lui-même.

Comment un gouvernement qui n'arrivait pas à réparer le pont en bois de Karaköy pouvait-il construire une voie ferrée de cette importance ?

On eut recours à un mensonge en prétendant que si les capitaux ottomans ne suffisaient pas on aurait recours à des capitalistes étrangers ajoutant qu'il y avait déjà des offres de très bonnes conditions.

En réponse le gouvernement russe posa de nouvelles conditions.

Dans le cas où la ligne projetée ne serait pas construite ni par les Turcs ni par les Russes, elle devrait être répartie en huit sections dont chacune devrait être achevée avant 8 ans.

Autrement dit les 8 sections devaient être achevées en 64 ans plus 8 pour le commencement des travaux soit 72 ans en tout.

Or, les Allemands étaient occupés avec la construction de la ligne Haydarpaşa-Konya-Bagdad.

Londres ne montrait pas d'empressement à fournir des capitaux au gouvernement ottoman.

Paris suivait les directives du gouvernement tsariste.

De son côté le fameux baron Hirsh ne voulait pas d'une entreprise si elle ne lui rapportait pas le dédouble des bénéfices qu'il réalisait avec les Orientaux.

On frappait donc en vain à toutes les portes.

En attendant, les années s'écoulaient; à la grande joie des Russes.

Emoi

Les 8 années de délai qu'ils avaient fixé venaient d'être dépassées de 4 mois, quand le Palais et la Sublime Porte reçurent de la Russie une note invitant le gouvernement ottoman à commencer les travaux de construction si non les Russes le feraient eux-mêmes sans nouvel avis.

On juge de l'émotion provoquée par cette note.

Un grand conseil fut tenu au Palais. On n'y invita pas l'ex-grand-vézir Kâmil paşa pour ne pas être obligé d'en faire autant pour son collègue Said paşa et réciproquement.

Par contre les deux maréchaux qui, dès le début de l'affaire étaient au courant des faits, Abdüllah et Zeki paşa étaient présents.

On délibéra sans arriver à un résultat concret et Abdülhamit n'arriva pas à dissimuler son inquiétude et son anxiété.

Le stratagème du Seyhislam

C'est à ce moment que le Seyhislam

Les coupons de sucre de la ménagère N° 15

La bonne ménagère remplit son armoire de confitures et de sirops avant que passe la saison des fruits frais. Nous vous passons la saison des fruits frais. Nous vous passons la saison des fruits frais. Nous vous passons la saison des fruits frais.

Un numéro sera remis par le ministère de la Ligne du chemin de fer du Hédjaz à quiconque réunira les coupons en série et les portera ou les enverra au journal qui les a publiés. Ensuite, au jour fixé par le ministère de la Ligne à Istanbul, les coupons seront tirés au sort et les gagnants recevront des coupons de sucre.

Aux 25 premiers numéros gagnants, 250 coupons de sucre. Aux 25 numéros suivants, 100 coupons de sucre. Aux 250 numéros suivants, 50 coupons de sucre.

L'avis qu'il avait trouvé la solution au problème. Mais il demandait des jours pour la lui soumettre.

Et, en effet, le délai expiré le lendemain, il se présenta devant le sultan. — Majesté, lui dit-il, nous allons commencer à construire la ligne de chemin de fer du Hédjaz.

— Alors que nous ne pouvons pas entreprendre celle d'Erzurum, nous pourrions-nous nous occuper d'une entreprise plus importante ?

— Vous avez raison, Majesté, les capitaux qui y seront employés seront ni turcs ni étrangers. La voie ferrée étant celle du monde, tous les Musulmans du monde entier y contribueront par des donations.

Les puissances prêtent leur appui

Le gouvernement du tsar avait ce nouveau projet se dressa devant lui. Mais l'empereur d'Allemagne vaincu que les matériaux allemands n'ont pas son pays contre l'ennemi au comptant, estima que le gouvernement turc avait pas à lui faire construire une telle ligne.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

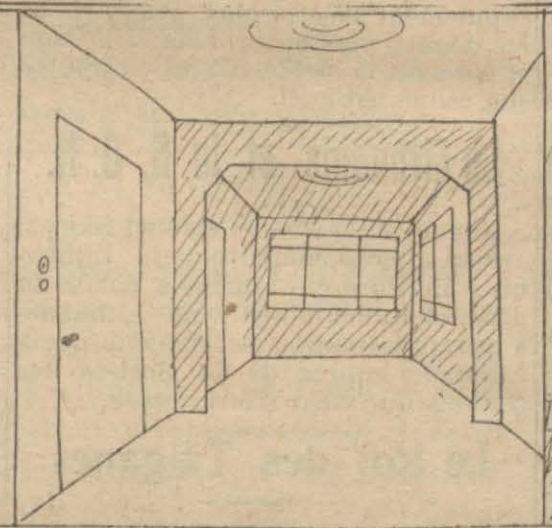
Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

Le gouvernement anglais, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.

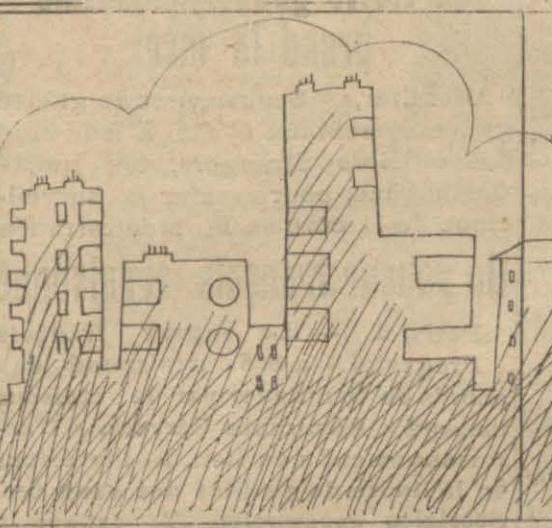
Le gouvernement allemand, une occasion de se montrer nant envers les millions de musulmans partageant l'aveugle foi de la France, qui des siècles avait des vœux sur les lignes de chemin de fer du Hédjaz.



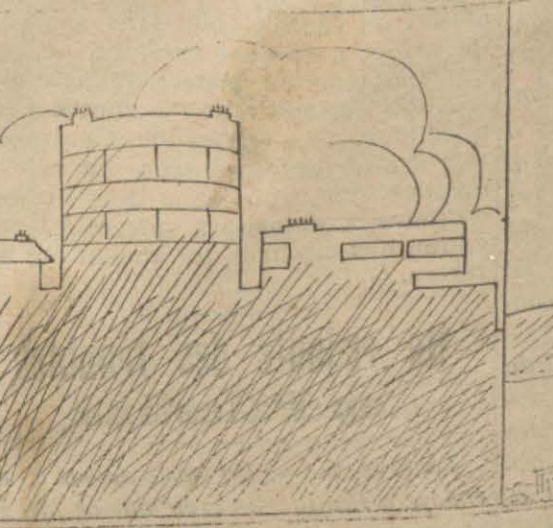
— Je ne suis pas un adversaire juré des immeubles de style cubiste...



...l'apprécie tout particulièrement le confort qu'ils offrent...



...mais ce qui me surprend c'est qu'ils puissent être si dissemblables. Ils n'ont littéralement rien de commun entre eux!



— Si fait! ils ont en commun une bibliothèque! (Dessin de Cemal Nader)



— Si fait! ils ont en commun une bibliothèque! (Dessin de Cemal Nader)

L'eau la plus propre et la plus hygiénique que l'on puisse boire en cette saison

C'est l'eau minérale de Karahisar

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Des temps de Gladstone à ceux d'Eden

M. Ahmet Emin Yalman se livre dans le « Tan » à un rapprochement intéressant : Il y a 80 ans, un vieillard aux cheveux blancs monta à la tribune de la Chambre des Communes. Il s'exprima à l'égard des Turcs avec une haine et un dégoût inspirés par le fanatisme le plus sombre. A cette occasion il inventa même une expression qui, pendant des années, devait s'implanter dans l'esprit de millions d'Anglo-Saxons : « Unspeakable Turkish », c'est à dire la Turquie n'est pas digne de servir d'interlocuteur.

Cet homme était Gladstone. Le prétexte de ses attaques contre les Turcs résidait dans la propagande faite dans le monde entier par la Russie du Tzar au sujet de massacres en Bulgarie méridionale.

Il y a quelques jours, un jeune homme d'Etat anglais à l'âme noble — Eden — est monté à la même tribune. Lui aussi a parlé des Turcs, mais il s'est réjoui de constater que le Turc « est très digne de servir d'interlocuteur ».

Afin de faire éprouver de façon la plus efficace et la plus vivante, au public anglais, cet idéal humain supérieur qu'il tend à faire triompher — l'idéal de la S. D. N. — le ministre des Affaires étrangères anglais a eu recours au discours prononcé au sujet de cette institution par le Président du Conseil Turc, Ismet İnönü. Et il a lu ce discours durant le débat le plus important sur la politique qui se déroulait à la Chambre des Communes. Et il a conclu :

« Nous adhérons pleinement à chaque mot prononcé par M. Ismet İnönü ». Il n'est pas facile de mesurer à l'œil le chemin parcouru au cours des années par une nation sur la voie de son développement historique. Pour éclairer la distance, il faut des événements fulgurants comme l'éclair.

Où étions-nous, où sommes-nous parvenus ? Pour les intelligences qui ne s'en rendent pas compte par leurs propres moyens, les paroles prononcées à la tribune de la Chambre des Communes sont profondément instructives.

Pour les jeunes criminels

Le médecin en chef des institutions pénitenciaires de notre ville, le Dr. Ibrahim Zati Özet vient de publier une brochure sur « Les maisons de correction pour l'enfance coupable ». M. Asim Us en parle avec un enthousiasme justifié dans son article de fond du « Kurun » :

Nous pouvons résumer comme suit les idées d'Ibrahim Zati : La nécessité s'impose de spécialiser la procédure à l'égard des jeunes criminels ; il faut des lois spéciales des juges spéciaux, des institutions spéciales. En beaucoup de pays une législation pénale spéciale pour les jeunes criminels existe déjà. En d'autres pays, des projets de loi à ce propos sont en voie d'élaboration.

Le but visé, en l'occurrence, n'est pas de proportionner le châtiment à la faute commise, mais de prévenir le renouvellement de cette faute ; d'arrêter l'adolescent ou le jeune homme sur la voie fatale qui conduit à l'habitude du crime, pire encore : au crime

devenu profession.

La législation spécialisée est complétée par le juge spécialisé. Entendez qu'il ne peut être question, en l'occurrence, d'un juge quelconque, pris au petit bonheur. Il devra subir une préparation sérieuse qui en fera un véritable spécialiste.

C'est pourquoi, indépendamment de la formation classique du docteur en droit, il devra étudier la sociologie criminelle, la psychiatrie et l'anthropologie criminelle. Avant d'être nommé à sa charge il devra approfondir la question vaste et complexe de la criminalité infantile.

Pour ce juge, la prison ne doit pas être la première chose à laquelle il faille recourir, mais au contraire la dernière, lorsque toutes les mesures de protection et de redressement auront fait faillite. Il devra, fort de son expérience travailler à retirer le coupable de la voie du crime pour en faire un élément utile à la société. Au lieu des peines de prison que, même brèves, sont toujours sinistres et ont maintes fois fait la ruine de toute une vie, il préconisera des mesures de redressement.

Comme dans tous les autres domaines, la justice républicaine a réalisé en peu de temps de grandes œuvres en matière pénale. Le but de toutes ces œuvres est de rendre possible, dans ce domaine également l'application des progrès de la science et de la technique. A ce point de vue, la brochure publiée par M. Ibrahim Zati est, à coup sûr, une œuvre dont profitera notre justice qui, sans arrêt, marche vers le progrès.

Le reboisement d'Istanbul

M. Yunus Nadi rend hommage, dans le « Cumhuriyet » et la « République » à l'œuvre de l'Ecole supérieure forestière :

Notre ville a dans cette école un puissant auxiliaire pour son reboisement. Le terrain que possède dans ce but l'école n'est pas bien grand. Mais elle se chargera volontiers de créer des bois et des bosquets dans tous les endroits appropriés d'Istanbul pourvu qu'on lui en fasse la demande et qu'on l'aide en conséquence. Et, une fois ces terrains plantés d'arbres, il faudrait sérieusement veiller à leur protection.

Cette école n'a pas été créée rien que pour Istanbul, mais pour toute la Turquie. Les essais fructueux de reboisement qu'elle entreprendrait sur les terrains d'Istanbul constitueraient un modèle pour le pays tout entier qui en profiterait sur une très grande échelle.

Nous félicitons sincèrement tous les professeurs, les étudiants, les éléments actifs de l'Ecole et, en premier lieu, le recteur M. Mazhar, pour avoir démontré par la pratique le bien-fondé d'une thèse que nous avons toujours soutenue.

Quant à ce qui est de la pépinière d'arbres fruitiers de Büyükdere, elle a servi à nous démontrer la grande valeur de cette branche agricole. Quoique elle ne date de cinq ans à peine, c'est, sans conteste, l'une des œuvres les plus belles du vali Mohiddin Usüldag. Cela nous montre que tout est possible avec de la volonté et du savoir-faire.

AU GRÉ DU RAIL

Notes de voyage

Un jour sans travailler est un jour perdu, mais un voyage même frivole est toujours une leçon pour ceux qui aiment à observer. J'avais pris le train pour Eskişehir.

D'abord je regardais de travers ceux qui avaient accaparé les bonnes places du compartiment, près des portières ; mais en pensant que chacun a besoin de tous, et que les honnêtes gens sont solidaires les uns des autres, je leur pardonnais dans mon for intérieur, et je me mis à une fenêtre du corridor.

Cette course le long du golfe d'Izmit est charmante. Nous jouissons du spectacle de la mer tout en allant beaucoup plus vite que les bateaux qui se dirigeaient dans le même sens. La mer livrait à la terre de petits assauts. Ces vaguelettes sont comme des êtres vivants, puisqu'elles se dirigent vers un but.

On dirait que le train est avide d'horizon et d'espace. C'est un poétique vagabond qui va partout en enrichissant tout le monde, tout au moins moralement. La variété d'aspect qui charme à tout moment le cœur ne permet pas aux idées importunes de faire jour. Cela détourne de la tristesse.

L'inégalité de la fortune a placé les voyageurs en divers compartiments. Cependant ceux qui dans les lillies se sentent heureux, doivent voir leurs compartiments tout en or. Le long du parcours nous avons vu de nombreux troupeaux de vaches, de bœufs, de buffles, de moutons. Ils sont d'une rente certaine et inséparables des villageois, comme les livres et les journaux des citadins.

Les villageoises dans les champs ignorent le souci de la beauté. Elles ne se « corrigent » devant leurs miroirs. Elles piochent, elles travaillent. Ici pas de tête ondulée. Cependant elles ont des fleurs chez elles et cela prouve leur sentiment de l'esthétique.

Les pères que j'y ai vus n'étaient pas, tous, sans souci du lendemain comme les poètes nous les montrent. Il y en avait de pensifs, de taciturnes. Qui sait, s'il n'y a pas dans le cœur du père une ambition muette, telle que d'être la gloire de son village ? Mais le devoir n'est pas indulgent. Le père peut, en s'abandonnant à la rêverie, égarer un mouton. Et il faut alors ou le payer ou perdre l'emploi.

Bénie soit la main qui conduit la machine ! Notre salut, pendant le trajet, dépend de cette main graisseuse. Les bêtes qui broutaient paisiblement de l'herbe ne se troublaient point à cause du train. Notre passage rapide et soudain, accompagné d'un bruit de tonnerre ne les effrayait pas. Est-ce le rythme presque musical des roues et des rails qui les flatte ?

On meurt parfois, par métaphore, tout en se portant bien dans les tunnels et surtout sur de longs ponts métalliques on peut se figurer la mort un peu plus nettement.

Si j'avais un appareil photographique j'aurais pu vous envoyer plus qu'un article. Je pourrais vous montrer les gerbes, les hamans des enfants suspendus aux arbres, les buffles dans l'eau, les différents petits cours d'eau qui coulent dans la verdure sous les arbres, chacun d'un charme particulier.

Cemil ALTINAY.

La vie sportive

FOOT BALL

Le championnat national

Une foule nombreuse a assisté hier au stade de Kadıköy aux deux importantes rencontres comptant pour le championnat de Turquie.

Après un match très disputé, émaillé de multiples phases intéressantes, Fener réussit à battre Beşiktaş par 1 but à 0. Le but vainqueur fut marqué par Niyazi.

Quant à Güneş et Galata Saray ils ne purent encore une fois se départager et retournèrent dos à dos chaque équipe ayant marqué un but.

A la suite de ces deux parties le classement général s'établit comme suit pour les 4 premiers :

1. Fener	33
2. Galatasaray	31
3. Beşiktaş	29
4. Güneş	27

A Ankara, l'Ankaragücü battit Gençlerbirliği par 4 buts à 0.

Le tournoi de "Top"

En demi-finale du tournoi de Top Süleymaniye a battu hier matin Şişli par 3 buts à 0.

Il rencontrera l'autre finaliste T. Y. Y. K. dimanche prochain.

LUTTE

A qui la ceinture ?

Le match de lutte libre Mülayim-Komar s'est terminé par la victoire du 1er. Mais la rencontre ayant été arrêtée trop tôt cette décision n'eut pas le don de plaire au public qui chahuta copieusement l'arbitre. Mülayim, partageant naturellement l'avis du public, s'empara de la ceinture mise en jeu. La police intervint... Bref, ce fut du véritable catch.

CYCLISME

Talat, champion de Turquie

Ankara. 4.— Vingt six concurrents ont disputé le championnat de Turquie cycliste sur route. La distance à parcourir était de 104 km.

Voici l'ordre d'arrivée :

1. Talat (Ankara) 3h. 11 m. 12 s.
2. Eyub (Ankara) à un mètre.
3. Bekir (Bursa) même temps

Décès en U. R. S. S.

Moscou, 5. A.A.—Tass communique : Après une longue maladie, est décédé hier M. Yossuf Kossior, qui occupait des postes importants dans l'industrie lourde et qui était membre du comité central du parti communiste de l'U.R.S.S.

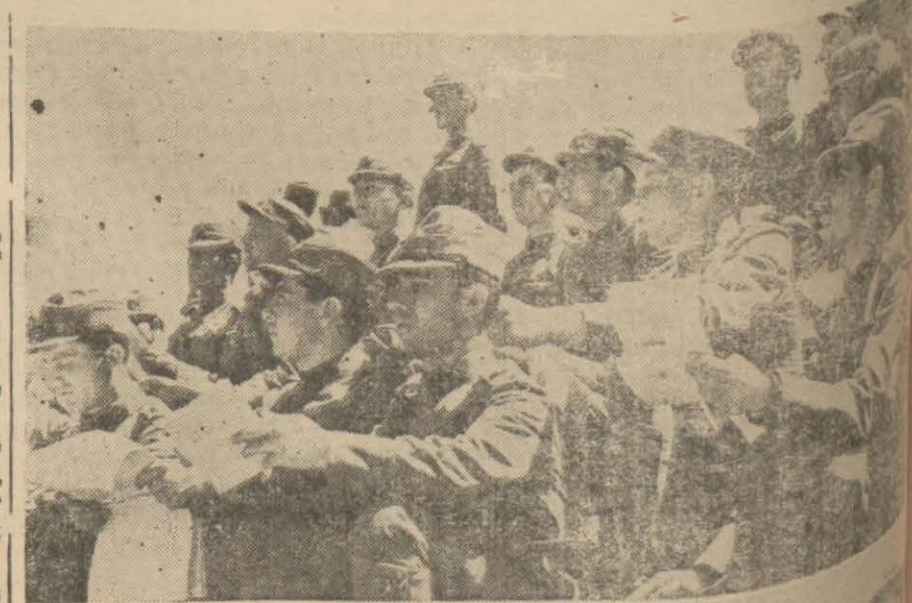
Brevet à céder

Les propriétaires du brevet No 2047 obtenu en Turquie en date du 2 Juillet 1935 et relatif à « un moyen pour unir une vis avec un tournevis » désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı, Aslan Han, Nos 1-4.

355 x I

29.6.37



Quelques instantanés des exercices de tiao qui ont lieu entre Büyük Dere et Küçük Çekmece

Les renseignements

(Suite de la 3ème page)

Le visage de M. Delagnier exprime la stupeur et l'admiration : bouche ouverte, il contemple cette femme qui a le don de prophétie. Il est saisi de respect pour sa supériorité, pour sa science infaillible. Et enfin, d'un ton anxieux, il sollicite quelque précision sur le renseignement qui le concerne : — Ah ! vous supposez que je devinerais... que j'offrirai !

La concierge, brusque, scandalisée qu'il ait l'air de douter :

— Comment, si je suppose !... Mais mon pauvre monsieur, vous ne vous êtes donc jamais regardé dans une glace ?... Mais, depuis que je vous explique, vos yeux, votre figure, votre bouche, c'est comme qui dirait l'hôpital de la Cha-

rité et l'hospice de la mort, disputent ensemble à meilleur...

Alors, M. Delagnier, fonde :

— Je vous demandais :

menager tout de suite.

Les grandes maitresses italiennes

Rome, 5.— Les grandes maitresses italiennes qui auront tout aout en présence de M. Delagnier, ront pour thème un dessin d'une armée ennemie sur de la Sicile.

A vendre

tout neuf, joli meuble, cadre en fer, cordons en cuir, Karanlik Bakka (Beyoğlu).

Pieno

On peut le voir dans la

Agah, Karanlik Bakka (Beyoğlu).

— Ah ! vous voilà, chère

Figurez-vous que le monsieur

petit ! N'ai-je pas pas

à Venise, de votre ex-

Chaillier.

Le visage qui l'interroge

ment, frigidité prit la

— Ah ! fit simplement

femme.

Puis, s'adressant à M.

comptoir, ouvrait la porte

rioux, elle dit, la voix

— Ma fille, laissez-moi

fers à repasser le rem-

Sans mot dire, la jeune

et referma la porte. Alors

ret fixa sur Emile un regard

qui ressemblait à un

de verre et demanda :

peu chevrotante :

— Vous voulez dire

— Ce que je voulais

talement, c'est que j'ai

quelqu'un qui fut l'ami

nat de Didier de Chaillier.

Sahibi :

Umumi Nesriye

Dr. Abdül Vehid

Yazici Sokak 5. M. H.

Telefon

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 29

L'OISEAU COULEUR DUTEMPS

Par MATHILDE ALANIC

XXI

Jean s'est agenouillé devant sa mère pour lui dire de plus près ces choses secrètes. Elle effleure d'une caresse de la main la chevelure bouclée de son grand enfant, resté câlin et expansif comme au temps où il était petit et se blottissait contre son épaule.

— Oui... Il faut qu'elle soit liée à ta vie. Comme je serai soulagée de penser : « Il n'est plus seul ! Une femme attentive et bonne l'accompagne, prend une part à ses soucis et à ses satisfactions. Si je suis privée de toi, le reste de l'année, peut-être qu'elle consentirait à venir ici avec toi, passer un peu de temps ? Crois-

tu qu'elle accèderait à ce qui est mon trop rare bonheur ?

— Maman, te dirais-je que ma conviction qu'il aurait entre vous sympathie a fortifié mon amour. Elle se plairait avec toi, chez toi, j'en réponds presque. Et toi, tu viendrais dans notre ménage, à Paris ou dans les environs. Je rêve d'un pavillon en banlieue plus tard...

— Toujours enfant ! Te voilà déjà parti, avec les chimères d'un avenir...

— Problématique !... Ne prononce pas ce mot, maman ! Si mes rêves ne se réalisaient pas, je ne te dirais pas que j'en mourrais, comme un héros romantique. Mais je me trouverais horriblement dépourvu, n'ayant plus de courage pour rien entreprendre ! Sans elle, tout est barré !

— Ce serait terrible, alors ?

— Oui !

Mme Lestouville passe sa petite main sur son front, puis se dégage de l'étreinte de Jean et se lève.

Lentement, elle va vers une armoire et l'ouvre. Une senteur légère d'iris et de lavande s'exhale du linge bien plié qui remplit les tablettes. La veuve déplace une pile de draps qui démasque une petite boîte de palissandre ouvragé.

Avec des gestes presque rituels, elle apporte la cassette sur la table, l'ouvre au moyen d'une petite clé de cuivre, suspendue à sa chaîne de montre, en retire un livret de caisse d'épargne, quelques papiers, et une liasse de billets de banque qu'elle remet entre les mains de Jean stupéfait.

— Toutes mes économies depuis quinze ans ! Et c'est peu de chose ! Tant que mes yeux me l'ont permis, je brodais. Et je mettais de côté ce gain, avec le produit de la vente des pigeons et des lapins. Je me disais : « A l'occasion, il me sera possible de lui venir en aide ». Et voilà que le moment est venu ! Cet argent te donnera peut-être la possibilité de louer un atelier pour toi seul, afin d'y recevoir les visites que ton succès va t'amener !

— Maman, maman, murmurait Jean les larmes aux yeux. Quel ange tu fais !

— Que ne le suis-je, en effet ! Mes

prières seraient mieux écoutées ! Mais notre bonne Lorraine, sainte Jeanne d'Arc, viendra à la rescousse, nous réussissons !

— Ton sacrifice doit me porter bonheur ! murmure Jean, en embrassant sa mère.

Et persuadé, il affirme avec feu : Nous réussissons ! nous réussissons. Sainte Jeanne d'Arc, soyez avec nous !

XXII

Des coups de feu retentissaient dans la campagne, affolant le peuple innocent des guérets et des bois. La chasse était ouverte ! Le château ne désespérait pas.

Les joyeux camarades des Léveillé, père et fils, venaient, à chaque week-end, exercer leur fusil, et remplir d'une troupe joviale la belle salle à manger dont la table est toujours abondamment servie.

Sabine n'avait plus guère de loisirs, car l'apathie grandissante de sa mère laissait la jeune fille chargée de tous les soucis de maîtresse de maison. C'est elle qui devait veiller à l'approvisionnement du garde-manger et du frigorifique, aux rayons de la cave où les vins de différents crus sont soigneusement sélectionnés, à l'installation des chambres à coucher, de façon à satisfaire les hôtes successifs.

Avec ceux-ci, Emile Léveillé arri-

vait le samedi, mais, depuis son retour d'Italie, repris par les exigences de l'industrie, exact à son bureau où la besogne lui était mesurée par un vieil employé, dévoué collaborateur de son père, le jeune homme n'avait que le temps d'apparaître à Montfort.

Cependant, ce samedi, il y était ré-olu : il liquiderait, sans plus tarder, une question qui le tracassait depuis quelques semaines. Et ayant oublié volontairement de se munir de cigares et de cigares, pour le plaisir de ses invités, avant même d'entrer au château, il arrêta son auto devant le bureau de tabac.

Marielle seule y était présente. La jeune fille, instantanément rembrunie, répondit d'un signe au salut que lui adressait d'une secousse de la tête, M. Emile, sans chapeau.

— Enchanté de vous revoir, mademoiselle Marielle. Vous allez bien ? Votre teint l'indique ! Moi, je reviens d'assez loin... Quoique maintenant Ve nise soit la porte d'à côté, la loge du concierge, n'est-ce pas ? Enfin, c'est amusant à voir quand même ! Si particulier !... A propos, votre tante est-elle à la maison ? Je pourrais lui appeler quelque chose qui l'intéressera.

Mme Bénaret, mise en éveil par la voix du visiteur, évita à sa nièce le soin de l'appeler, en paraissant à la porte. Emile renouvela son salut saccadé, supposé du dernier galant.